



HWEHWEMUDUA

ISSN-L: 3080-1621

ISSN-P: 3080-1613

REVUE HWEHWEMUDUA

Revue des Lettres, Sciences Humaines et Sociales



Université Peleforo GON COULIBALY
UFR Sciences Sociales
Korhogo - Côte d'Ivoire

www.hwehwemudua.net



revue.hwehwemudua@gmail.com

REVUE DES LETTRES, SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

HWEHWEMUDUA



Vol.1, N°2, Octobre 2025

Site : <https://www.hwehwemudua.net>

Courriel : revue.hwehwemudua@gmail.com

Université Peleforo GON COULIBALY

UFR Sciences Sociales

BP 1328 Korhogo

ISSN-L 3080-1621 // ISSN-P 3080-1613

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur scientifique :

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

Directeur de publication :

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Rédacteur en Chef :

N'GORAN Kouadio Adolphe, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire d'édition :

KOUAME N'founoum Parfait Sidoine, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Secrétaire adjoint d'édition :

KOFFI Amani, Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Trésorier :

ATCHIE Amon Guy Serge, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

Webmaster :

KOUAKOU Kouadio Sanguen

COMITÉ SCIENTIFIQUE

ALLOKO N'guessan Jérôme, Directeur de recherches de Géographie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire.

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

ASSANVO Amoikon Dyhie, Maître de Conférences de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAHA Bi Youzan Daniel, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAMBA Mamadou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire

BATCHANA Essohanam, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

BEKOIN Raphael Tanoh, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

BIRBA Noaga, Maître de Conférences d'Archéologie, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

BROU Cho Julie Eunice, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Cheick Anta Diop, Sénégal

GAYIBOR Théodore Nicoué Lodjou, Professeur Titulaire d'Histoire, Université de Lomé, Togo

GOLE Koffi Antoine, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches d'Histoire, Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST), Burkina-Faso

KOFFIE-BIKPO Céline, Professeur Titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Issiaka, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

KONIN Severin, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUADIO N'Guessan Jérémie, Professeur Titulaire de Linguistique, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUAKOU N'dri Laurent, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUAME Aka, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur Titulaire d'Archéologie, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

KOUASSI N'Goran François, Directeur de recherches de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

KOUDOU Dogbo, Maître de Conférences de Géographie, Université Péléforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

LATTE Egue Jean Michel, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire.

MIAN Newson Kassy Mathieu Assanvo, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

NENKAM Chamberlain, Maître de Conférences d'Histoire, Université de Yaoundé, Cameroun

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny - Côte d'Ivoire

SANGARE Abass Souleymane, Professeur Titulaire d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

SILUE Pébanagnanan David, Maître de Conférences de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY

SINAN Adama, Maître de Conférences de Sociologie, Université Peleforo GON COULIBALY

SOHI Blesson, Maître de Conférences d'Histoire, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

SOTINDJO Dossa Sébastien, Professeur Titulaire d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

COMITÉ DE LECTURE

AGUIE Yhattey Hervé Thierry, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY

ANGOUA Adjé Séverin, Maître de Conférences d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

AYEMOU Kadjomou Ferdinand, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

BAKAYOKO Yaya, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BAMBA Fatoumata, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

BANGALI N'goran Gédéon, Maître de Conférences d'Histoire, Université Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

BOUHO Gnionté Armel, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Kassoum, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Moussa, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

COULIBALY Wayarga, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

COULIBALY Yalamoussa, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

DJAMALA Kouadio Alexandre, Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

GOULEDEHI Kinva Via Jean Alda, Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KABA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Julius Nyerere de Kankan, Guinée

KABORE Adama, Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

KANE Métou, Maître-Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KAZIO Didjè Jacques, Assistant d'Archéologie, Université de Bondoukou, Côte d'Ivoire

KEWO Zana, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Bassoma, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Diloman, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

KONE Kapiéfolo Julien, Maître-Assistant de Géographie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

LAGO Blé Angelin, Maître-Assistant d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

LOUKOU Yao Serges Bonaventure, Maître-Assistant d'Archéologie, Université cheikh Anta Diop, Sénégal

MENE Yao Fabrice-Alain. Davy, Maître-Assistant d'Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OKOU Kouakou Norbert, Maître-Assistant de Sociologie, Université Felix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUATTARA Brahim, Maître-Assistant d'Histoire, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

OUATTARA Lancina, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

OUEDRAOGO Serges Noël, Maître-Assistant d'Histoire, Université Norbert Zongo, Burkina-Faso

SEKA Jean-Baptiste, Maître de Conférences d'Histoire, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SIDIBE Nohan, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistant d'Archéologie, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

TRAORE Bakary, Assistant de Lettres Modernes, Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

VIDO Arthur, Maître de Conférences d'Histoire, Université d'Abomey-Calavi, Bénin

YAO Akpolè Daniel, Maître-Assistant de Philosophie, Université Peleforo GON COULIBALY, Côte d'Ivoire

YEO Mamadou, Maître-Assistant d'Histoire, Université Polytechnique de San-Pedro, Côte d'Ivoire

ZADOU Zidy Armand Didier, Maître de Conférences d'Anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé, Côte d'Ivoire

SOMMAIRE

- 1- **COMMUNICATION, EXCLUSION NUMERIQUE ET DEVELOPPEMENT DURABLE EN COTE D'IVOIRE**, Antoine KOUAKOU,..... 1-12
- 2- **TOMBOUCTOU SOUS LA DOMINATION MAROCAINE EN 1593. QUEL HERITAGE ?**, Ahmed IBRAHIM,.....13-24
- 3- **LES PIERRES SCULPTÉES DE GOHÏTAFLA ET L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE DES GOURO : ENTRE MÉMOIRE MATÉRIELLE, PRATIQUES RITUELLES ET ENJEUX HISTORIOGRAPHIQUES**, Gnihonté José Armel BOUHO & Yalamoussa COULIBALY,.....25-37
- 4- **LES MIGRATIONS FORCÉES A L'ÉPREUVE DES POLITIQUES D'ACCUEIL DE LA CÔTE D'IVOIRE ET DU LIBERIA (1990-2012)**, Abdoulaye BAMBA & Rokia Alexandra KONATE,.....38-51
- 5- **FORMES ET ENJEUX DU LANGAGE SILENCIEUX DANS LA COMMUNICATION PUBLICITAIRE ALLEMANDE**, Eppié Augustine Michaela BONGBA,.....52-61
- 6- **PROBLÉMATIQUE DE L'ACCÈS À L'ASSAINISSEMENT DE BASE DANS LA COMMUNE RURALE DE SAMOROGOUE À L'OUEST DU BURKINA FASO**, Hamadou TIENDRÉBÉOGO, Joachim BONKOUNGOU & Boureima SAWADOGO,.....62-76
- 7- **UTILISER SON CORPS POUR SE SÉCURISER, LA POLITIQUE DU CORPS DANS HUNGER (2017) DE ROXANE GAY**, Diome FAYE,.....77-88
- 8- **APPROCHE BIOMÉDICALE ET PERCEPTIONS COMMUNAUTAIRES DE LA PRISE EN CHARGE DE LA MALNUTRITION AU BURKINA FASO**, Moubassira KAGONE, Awa YMBA/OUEDRAOGO, Mamadou OUATTARA, Ali SIE & Hervé HIEN,.....89-102
- 9- **GENRE ET VARIABILITÉ CLIMATIQUE EN CÔTE D'IVOIRE : ANALYSES DES DYNAMIQUES SOCIALES À L'ORIGINE DE LA RECONFIGURATION DES STATUTS ET RÔLES TRADITIONNELS FÉMININS À KANAWOLO ET À ALÉPÉ**, Vazoumana KONÉ, Lou Thou Fidèle TRA & Issiaka KONE,.....103-119
- 10- **FÉMINISME ET LUTTE ANTISEXISTE DANS FIFTH CHINESE DAUGHTER DE JADE SNOW WONG**, Konan Joachim Arnaud KOUAKOU,.....120-132
- 11- **ENTRE CONSTRUCTION ET RÉHABILITATION DU MAL FÉMININ : DEUX APPROCHES DIACHRONIQUES DU MYTHE D'ANDROGYNE PAR DADIÉ ET EFOUI**, Koménan Blaise KOUADIO & Blédé LOGBO.....133-152

12- MONÉTARISATION COLONIALE ET TRANSFORMATION DE L'ÉCONOMIE IVOIRIENNE (1895-1939), Kouamé François KOUASSI, Yao Lopez DJE.....	153-169
13- THÉORIE DU PARALLÉLISME ENTRE HÉROÏSME ET POLITIQUE DANS LES RÉCITS ÉPIQUES AFRICAINS. CAS DE : <i>SOUDJATA OU L'ÉPOPEE MANDINGUE DE DJIBRIL TAMSIR NIANE</i> , <i>CHACA DE THOMAS MOFOLO ET LE MAITRE DE LA PAROLE KOUMA LAFOLO KOUMA DE CAMARA LAYE</i> , Yao Fernand KOUASSI & Lou Tra Mariata GOORE,.....	170-181
14- MÉDIATISATION NUMÉRIQUE ET COMÉDIENS D'AFRIQUE FRANCOPHONE : ENTRE DRAMATURGIE ET IDÉOLOGIE, MOURSAL Makaye,.....	182-198
15- LE COMMERCE ATHÉNIEN AUX Ve-IVe SIECLES AV. J.-C. : REFLET D'UNE PLURALITE SOCIALE, OULAI Fabrice,.....	199-213
16- INFORMAL ACTIVITIES, DEGRADATION OF THE ENVIRONMENT AND THE HEALTH OF THE POPULATIONS IN AGBOVILLE, SOUTHEASTERN CÔTE D'IVOIRE, Ténédjia SILUE, Cyril Franck Bidi Lehou TAPE, Kady Hodan YEO & Pauline Agoh DIBI-ANOH,.....	214-229
17- CHEFFERIES SÉNOUFO (CÔTE D'IVOIRE) ET EXPANSION SAMORIENNE (1880–1898) : RELECTURE CRITIQUE D'UNE MÉMOIRE ENTRE RÉSISTANCE, COLLABORATION ET SILENCE, Dossongou Drissa SORO,.....	230-243
18- LA NÉCESSITÉ DU LABORATOIRE DANS LA PRATIQUE MEDICALE CHEZ CLAUDE BERNARD, Bi Irié Bertrand TRA,.....	244-254
19- FELIX HOUPHOUËT-BOIGNY, UN PRAGMATISME POLITIQUE AU SERVICE DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE, SOCIAL ET ENVIRONNEMENTAL EN COTE D'IVOIRE (1960-1980), KOUADIO Yao Ernest Badou & COULIBALY Wayarga,.....	255-265
20- ÉTAT AFRICAIN À L'ÉPREUVE DE VIOLENCES ET D'INCERTITUDE POLITIQUE : DE LA CRISE DE CONFIANCE À LA RÉÉCRITURE DE L'HISTOIRE, YAKOUB MALOUM & NGARMAM ALFRED,.....	266-281
21- LA PHOTOGRAPHIE COMME TÉMOIN DE L'URBANISME LACUSTRE DE GANVIÉ, Cossi Ewédé Olivier ZINSOU & Elavagnon Dorothée DOGNON,.....	282-296

UTILISER SON CORPS POUR SE SÉCURISER, LA POLITIQUE DU CORPS DANS *HUNGER* (2017) DE ROXANE GAY

Diome FAYE

Littérature et civilisation américaines
Département d'Études Anglophones
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Cheikh Anta Diop, Dakar, Sénégal
Email : diome.faye@ucad.edu.sn

Résumé

Née dans le Nebraska en 1974 d'une famille haïtienne, Roxane Gay, auteure, professeure d'université et éditrice américaine, s'est brillamment imposée comme l'une des plus grandes voix du féminisme américain du XXI^{ème} siècle. Victime d'un viol à l'âge de douze ans, Gay utilise son corps comme arme pour repousser les hommes afin d'être en sécurité. Dans *Hunger* (2017), Roxane Gay retrace comment une agression sexuelle subie dans son enfance l'a conduite à prendre volontairement du poids afin d'être invisible et par conséquent "en sécurité". Roxane recommande à ceux qui ont soif de témoignage triomphant sur la perte de poids de passer leur chemin. À travers son expérience personnelle, Roxane Gay examine la manière dont elle a pu utiliser son corps pour se sécuriser tout en donnant cette leçon fondamentale à l'humanité : nous devrions tous faire preuve davantage de bienveillance envers la réalité du corps des autres et nous réconcilier avec le nôtre.

Mots clés : corps, femme, viol, sécurité, politique

Abstract

Born in Nebraska in 1974 to a Haitian family, Roxane Gay, an American author, university professor, and editor, has established herself as one of the greatest voices of 21st-century American feminism. Raped at the age of twelve, Gay uses her body as a weapon to repel men in order to be safe. In *Hunger* (2017), Roxane Gay traces how a childhood sexual assault led her to deliberately gain weight in order to be invisible and therefore "safe." She says, "I started eating to make myself ugly and repel men. Little by little, I sank into an endless routine: eating to protect myself, feeling alone, eating to comfort myself, hating myself, eating some more. For a long time, I struggled to exist in a world designed for thin people." Until the day I decided to make peace with my body." Roxane recommends that those thirsting for triumphant weight loss stories should move on. Through her personal experience, Roxane Gay analyzes how she has used her body to secure herself while also teaching humanity this fundamental lesson: we should all be more considerate of the reality of other people's bodies and reconcile with our own.

Keywords: body, woman, rape, security, politics

Introduction

En analysant la politique du corps chez Roxane Gay à travers *Hunger* (2017), nous confirmons avec beaucoup d'amertume le constat du docteur Jean Trémolières, l'un des fondateurs de l'école nutritionnelle française qui dit que « *La société contemporaine crée des obèses, mais elle ne les supporte pas.* » (Poulain, 2009 :31) Avec beaucoup de réalisme et comme un miroir que l'on promène le long du chemin, Roxane Gay, à travers son expérience, révèle comment le corps, par le biais de l'obésité est devenu un problème de santé majeur aux États-Unis d'Amérique. Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), l'obésité concerne 650 millions d'individus dans le monde et sa prévalence est aujourd'hui trois fois plus élevée qu'en 1975. Aux États-Unis, avant le début de la pandémie du COVID-19, le Centers for Disease Control and Prevention (CDC) estimait que 42,4% des adultes sont obèses, contre 30,5% en 1999/2002. Le pourcentage d'adultes américains présentant une obésité morbide est passé de 4,7% en 2000 à 9,2% en 2017/2018. L'obésité morbide correspond à un indice de masse corporelle (IMC) supérieur à 403, soit par exemple un poids de plus de 126 kg pour un homme mesurant 1,78 mètre.

Cependant, chez Roxane Gay, l'obésité n'est pas subie mais choisie. Et c'est ce que nous appelons la politique du corps chez Gay. Si les Américains et les Américaines achètent chaque année plus de cinq millions de livres consacrés aux régimes minceur et que leurs tentatives d'amaigrissement ont donné naissance à un marché annuel de 72 milliards de dollars, Roxane Gay a délibérément choisi l'obésité comme arme dans sa quête de sécurité et de liberté. Ainsi dit-elle « *Avant que cette terrible chose n'arrive, j'avais déjà commencé à perdre mon corps.* » (Gay, 2017, p. 41) Toutefois, après son viol qui l'avait complètement traumatisée, elle commença à détester son propre corps. C'est ainsi qu'elle a pris la décision de sortir de la « norme » en devenant grosse pour que les garçons la traitent « *comme une moins que rien* », dit-elle sans détour, « *alors je suis devenue moins que rien.* » Dans la pensée politique de Roxane Gay, devenir un moins que rien dans la société américaine d'aujourd'hui signifie devenir grosse pour se rendre peu attirante et indésirable. Elle voulait être grosse, être grande, être ignorée des hommes et se sentir en sécurité. Elle considérait un corps gros comme un état déssexualisé et protecteur. Elle comprenait qu'être grosse signifiait être « indésirable » aux yeux des hommes, être « indigne de leur mépris ». Elle le comprenait car les messages, les connaissances qu'elle

recevait de la culture et de la société, consistaient ~~tous~~ à accepter le corps mince comme superbement parfait et moral, et le corps gros comme défectueux et immoral.

L'article examine la manière dont Roxane Gay, à travers son expérience personnelle et sa politique du corps, a posé sans langue de bois la question du corps dans la société américaine. Si la lutte contre le surpoids ou l'obésité est une question de santé publique qui mobilise les familles, les états et l'état fédéral aux États-Unis, Roxane Gay dévoile une autre politique du corps en ramant à contre courant pour faire du surpoids ou de l'obésité une source de sécurité et de liberté.

I. Le corps dans la société américaine

Dans presque toutes les sociétés humaines et à tous les époques, il est remarqué que très tôt dans leur existence, les femmes apprennent à se détester, à ne voir que leurs défauts, les choses à corriger. Pour paraphraser Roxane Gay, il ne se passe pas un moment sans que la société ne rappelle à la femme qu'elle n'est pas à la hauteur, que son corps est un objet appartenant à l'espace public, soumis aux remarques et critiques, spécialement quand celui-ci ne se conforme pas aux attentes d'un idéal imposé par le regard masculin à travers les siècles. Ainsi, dans chaque geste que nous faisons pour les altérer, consciemment ou inconsciemment, guette l'indestructible besoin de la validation d'autrui. En effet, Roxane Gay reflète dans sa politique la manière dont n corps hors des normes est devenu un affront, une provocation dans la société américaine d'aujourd'hui. C'est d'ailleurs vu pour certains comme une déclaration de guerre. Mais quelle guerre mène-t-on lorsque notre chair est un champ de bataille, se pose Gay ? Dans une société capitaliste et hétéronormative comme la société américaine, le corps peut rapidement devenir le théâtre d'une lutte sans merci. Un combat contre nous-mêmes où l'armistice n'est jamais une option. Et celui-ci dure souvent le temps d'une vie, dans un conflit permanent avec ce corps « indiscipliné », tel que désigné par Roxane Gay dans *Hunger*. Le corps obèse est l'expression de l'excès, de la décadence et de la faiblesse. Il est le site d'une infection massive. Il est un champ de bataille entre la volonté, la nourriture et le métabolisme, une défaite dont vous êtes le principal vaincu. (Gay. 2017 :132)

Dans ses textes comme dans ses discours, le vocabulaire belliqueux domine. C'est d'une certaine manière le moyen le plus efficace qui permette à Gay d'exprimer brutalement la relation

contradictoire, complexe, qu'elle entretient avec son corps. Celui qu'elle examine, qu'elle contemple, critique et détaille sans atours, afin de tenter de le comprendre. Au commencement de son apparence physique rebelle se situe un traumatisme : son viol. « *J'apprécie qu'au moins une partie de ce que je suis trouve son origine dans le pire jour de ma vie, et je ne veux pas changer ce que je suis* » (Gay, 2017 :320), confie-t-elle. De manière chronologique et au fil des pages, Roxane Gay évoque sans concession son cheminement profond, de la responsabilité qu'elle se donnait dans l'agression qu'elle a subie à l'acceptation de son statut de victime. De manière très pathétique, Gay se résout qu'elle n'est pas responsable de ce qui lui est arrivé, ni des discriminations systémiques de la société : « *Intellectuellement, je ne suis pas le problème. Le problème, c'est ce monde et son refus de m'accepter, de m'intégrer* » (Gay, 2017 :31). Pourtant, il est à noter que cette conscience, cette voix de la raison nourrie de lectures et de théories ne réussit que rarement à s'illustrer dans le quotidien. Le savoir n'est pas toujours une cure, pouvoir mettre des mots sur des situations n'empêche pas de rejeter son enveloppe charnelle lorsque l'on se retrouve seule face au miroir. Le savoir permet simplement de diminuer la violence de son propre jugement. Parfois. « *Je pense qu'il est plus vraisemblable que je change avant que cette culture et l'attitude qu'elle entretient envers les gros ne changent* » (Gay, 2017 : 31), songe-t-elle.

Sur le plan purement humain, la lecture de *Hunger* peut être parfois très éprouvante. Les chapitres courts offrent aux lectrices et aux lecteurs la possibilité de prendre des respirations nécessaires, de contempler les lexies de Gay pour mieux les appréhender, se les approprier. Mais cette structure instaure surtout un sentiment d'instantanéité, d'authenticité et d'impérativité du dévoilement de Gay. Nous sommes invités dans l'intimité d'une femme qui a décidé de se mettre à nue et de faire de nous ses confidents. Gay assène et réitère, elle affronte autant son regard que le nôtre par son inlassable rappel des faits. La fonction narrative de la répétition est ici primordiale : nous entrons dans l'esprit de l'autrice, nous l'accompagnons tout au long de sa réflexion et de ses révélations. Que ce qu'elle exprime nous plaise ou non, nous devons l'attraper tout entier et nous en contenter. L'écriture de Gay n'est pas un lieu sûr, c'est un monde, confrontationnel, incisif, dont la nuance est vouée à remettre en question nos réflexions et a priori.

Aux États-Unis, Roxane Gay est aujourd'hui particulièrement visible et audible sur des sujets importants. Plus sa notoriété a augmenté, plus son physique est devenu l'objet d'observations et de commentaires. Elle raconte son parcours en suivant l'expérience de son corps, elle l'autopsie à vif. *Hunger (2017)* est une sorte de journal intime mêlé à un essai. Pour celles et ceux qui connaissent la production littéraire de Gay, les événements qu'elle y relate ne sont pas une découverte. Au centre de ses textes, qu'il s'agisse de fiction ou non, l'on peut toujours retrouver une partie de qui elle est. Elle confesse écrire encore et encore la même histoire, sous des formes différentes. Les violences sexuelles, la réalité d'un corps féminin, gros et racisé dans l'espace privé et public constituent une exploration précise, et quelquefois brutale, dont elle ne se détourne pratiquement jamais.

Roxane Gay se demande comment une personne peut vivre librement quand toute la société tend à l'effacer, à la mépriser. C'est à travers les souvenirs de son enfance, de son viol, de sa dépression, de son rapport avec la nourriture que Gay tente de trouver des réponses, en rien définitives. Peut-être que le but de cet ouvrage n'est pas tant de s'imposer comme une éventuelle solution à des traumatismes que de constituer la simple disponibilité d'une oreille attentive, par le partage d'un récit de l'intime. Les violences sexuelles ont des répercussions, et la souffrance qu'elles engendrent dure pour toujours :

Roxane pose des questions existentielles et humanistes profondes. Selon Gay, nous ne savons pas forcément comment écouter le récit de la violence, n'importe quelle violence, parce qu'il est difficile d'accepter qu'elle soit aussi simple que compliquée, que vous pouvez aimer quelqu'un qui vous fait du mal, que quelqu'un qui vous aime peut vous faire du mal, qu'un parfait inconnu peut vous faire du mal, et que vous pouvez être blessé de bien des façons, aussi terribles qu'intimes. (Gay, 2017 : 48)

La façon dont Roxane Gay part de la confiance pour invoquer, critiquer et analyser des problèmes systémiques, au-delà de son cas spécifique, impacte la vie de ses lecteurs de manière prégnante. Elle parle de ces « non » que l'on soupçonne d'être des « oui », de l'isolement et de ses conséquences, des maltraitements médicaux et de la grosophobie institutionnalisée, des modèles féminins minces et blancs qui peuplent la presse et favorisent l'autodétestation chez nombre de femmes. Elle dénonce l'incidence d'une représentation stéréotypée et stigmatisant des corps gros dans la pop culture, et évidemment, de la violence capitaliste à l'origine de tout cela,

qui transforme la chair débordante en un produit mercantile voué à être dénigré, critiqué et félicité lorsqu'il s'amincit et ne dépasse plus, dans une vision binaire et libérale de la compétition, où l'entre-deux n'a pas sa place, seulement l'échec (être gros) et la victoire (être mince). Des industries entières, prédatrices, capitalisent sur le mal-être de chacune en prenant soin, dans le même temps, de perpétuer les causes de cette douleur. C'est un cercle vicieux, mais rentable.

Si certains lecteurs considèrent *Hunger* (2017) comme un ouvrage dur par sa crudité, il est aussi à signaler qu'il est plein d'espérance, et parfois d'humour. Roxane Gay y narre l'amour qu'elle avait des arts dramatiques au lycée et la sécurité que cela lui apportait. Elle se souvient de l'importance d'Internet et son rôle dans la compréhension de sa propre histoire. Elle prend du recul et nous laisse entrevoir de belles choses. Et qui sait, peut-être la signature future d'un accord de paix avec ce corps indiscipliné. Celui qu'elle qualifie de « forteresse », à l'intérieur de laquelle elle peut s'abriter quand, partout, les hostilités font rage. Mais cette accalmie est toujours de courte durée, et Roxane Gay choisit de sonner l'assaut, d'affronter ce qui l'effraie, avec l'espoir de meilleurs lendemains : « *Mon corps est une cage. Mon corps est une cage que je me suis fabriquée. Je suis encore en train de chercher le moyen de m'en échapper* » (Gay.2017 : 27).

Dans sa quête perpétuelle de sécurité et de liberté, on note qu'à la fin de *Hunger* (2017), Roxane Gay ne cherche plus à fuir ce corps. Elle s'assume pleinement avec ses paradoxes et sa multiplicité. Elle apprend à vivre avec sa condition de femme obèse. Roxane Gay soutient dans le même ordre d'idées que pour ce qui est de notre corps, être en paix ne signifie pas l'arrêt du combat. Être en paix avec notre corps est une lutte permanente, non violente et bienveillante. Gay incite toutes les personnes obèses à redoubler d'efforts et d'imagination afin de ne pas céder à l'ennemi, que celui-ci s'incarne en nous-mêmes ou dans tout ce qui nous entoure.

II. La dénonciation comme quête de sécurité et de liberté

Le message culturel que Roxane Gay a reçu de la société américaine est le suivant : être mince, c'est être séduisant, et être grosse, c'est être peu séduisant. Ce message a suscité en elle un désir irrépressible d'être grosse, d'être indésirable. Ce désir peut être perçu comme l'incarnation et les effets secondaires néfastes du modelage corporel par la culture populaire. Gay a commencé

à fonctionner dans le cadre de systèmes historiquement créés de « bon corps » et de « mauvais corps ». En outre, elle a créé un « nouveau corps », honteux pour elle, mais qui lui procurait un sentiment de sécurité, comme une « forteresse imperméable », dont elle avait désespérément besoin. Elle a accepté le concept établi de l'obésité et a adopté un nouveau corps obèse, car, à cette époque, elle était trop jeune et ne connaissait « rien à rien ». Néanmoins, après être devenue grosse, elle a exprimé ses expériences de femme obèse pour résister aux normes déraisonnables de l'apparence physique en écrivant ces mémoires. Elle a réalisé qu'il était très difficile de vivre avec son obésité dans une culture toxique pour les femmes et qui tente de discipliner leur corps. Elle estime que les femmes ont besoin de se sentir bien dans leur corps, sans vouloir le changer. Elle partage son expérience car elle souhaite que chacun comprenne que la valeur d'un être humain ne dépend pas de son poids.

Les messages de la culture populaire présentent son corps comme une scène de crime. Les gens le considèrent comme quelque chose d'horrible, quelque chose qui devait être « bouclé et examiné ». En essayant de se débarrasser de son traumatisme d'enfance, Roxane Gay a grossi et s'est crue en sécurité, mais son corps est devenu une cage dans laquelle elle a toujours lutté contre la perception culturelle de l'obésité. Elle a rompu le silence en ces termes :

Today, I am a fat woman. I don't think I am ugly. I don't hate myself in the way society would have me hate myself, but I do live in the world. I live in this body in this world, and I hate how the world all too often responds to this body. Intellectually, I recognize that I am not the problem. (Gay, 2017: 25)

Roxane Gay a compris que la minceur est une valeur sociale, car la culture sociale l'a placée dans une situation délicate où elle a l'impression que son entourage ne la tolère que par pitié. Aux yeux de la société, entretenir son corps est une sorte de « responsabilité sociale ». De la salle de classe aux boutiques de vêtements, elle était traitée comme une « autre » à cause de son embonpoint : « À la fin de ce premier cours, alors que les élèves sortaient de la salle, j'ai eu envie de m'effondrer de soulagement, car j'avais survécu à ces cinquante minutes d'embonpoint devant vingt-deux jeunes de dix-huit et dix-neuf ans. » (Gay, 2017 : 77) Elle explique comment le concept culturel et son lien avec l'embonpoint détruisent la force intérieure d'une personne obèse. Virgie Tovar explique la raison de cette destruction en disant : « À cause de la façon dont les

personnes obèses sont perçues dans notre culture, les gens apprennent à craindre de devenir obèses. Ils ont peur de la discrimination et de la haine. » (Tovar, 2018)

Gay, en tant que femme obèse, était offusquée du fait que les gens se focalisent uniquement sur son corps comme s'il était devenu un « document public ». Elle avait le sentiment que son corps était devenu un sujet de « discours public ». Ce sentiment très inhabituel lui était imposé par la construction sociale et culturelle. Selon Virgie Tovar :

We as a culture have characterized being fat as an inherently bad thing when in reality, body size is meaningless and lacks the good or bad associations imposed by wider culture. We were not born thinking fat is bad and thin is good. We learn these things through an ongoing cultural education. (Tovar, 2018)

Cette éducation culturelle catégorise une personne obèse comme stupide, inconsciente et délirante : « On oublie que vous êtes une personne. » (Gay, 2017 : 84). Dans ces mémoires, tout en décrivant son parcours de guérison, elle affirme en même temps sa position contre la culture populaire qui met l'accent sur l'obésité.

Ses expériences et ses sentiments à l'égard de son corps obèse ne sont pas linéaires ; ils sont récurrents. Avant d'être obèse, elle acceptait les messages stigmatisant la corpulence, mais a élevé la voix pour y résister après avoir pris du poids : « *Peu de domaines de la culture populaire se concentrent autant sur l'obésité que la télé réalité, et cette focalisation est flagrante, dure, souvent cruelle.* » (Gay, 2017 : 87) En faisant allusion à *The Biggest Loser*, une émission télévisée qui présente la graisse comme un « ennemi » et une « contagion », elle montre comment les médias, en tant que composantes de la culture populaire, mettent le couteau dans la plaie.

La culture populaire produit des images positives et négatives du poids corporel. Qualifiant cette émission de « complexe industriel de la perte de poids » et de « propagande anti-obésité », elle critique l'approche capitaliste du poids corporel. Elle détestait cette émission, mais la regardait pour comprendre un monde construit par la culture populaire, peu enclin à accueillir les personnes obèses. C'était sa façon de détourner les messages de grossophobie pour résister à la stigmatisation de son poids. Elle critique les émissions de télévision en exposant sa situation : « *Ces publicités me rendent folle. Elles encouragent le dégoût de soi. Elles nous disent, à la*

plupart d'entre nous, que nous ne sommes pas assez bien dans notre corps tel qu'il est. Elles nous offrent l'aspiration la plus cruelle.» (Gay, 2017 :92)

Aux États-Unis, les Fat Studies abordent des stratégies pour résister et subvertir les messages de grossophobie afin de briser les barrières socioculturelles imposées aux corps obèses. Chaque personne a sa façon de résister à ces messages. Les expériences et les sentiments de Gay révèlent comment la plupart des personnes obèses négocient leur résistance au sein de la culture populaire dans laquelle elles sont ancrées. Pour comprendre pourquoi elles négocient leur résistance, il est essentiel de se concentrer sur les propos de Foucault. Il postule que la résistance doit s'exercer au sein des structures de pouvoir actuelles, qui nous entourent et dont nous faisons partie, et que la résistance se manifeste de différentes manières, à différents moments et dans différents espaces (Foucault, 1978). De même, Roxane Gay a elle aussi son propre parcours, tout comme son cheminement vers la guérison, qui évolue selon les époques et les lieux. Pour Gay, le grossophobie est réel, constant et plutôt direct, ce qui la tourmente intérieurement. Cette douleur intérieure lui donne le pouvoir de leur résister en transmettant son message aux lecteurs : comment les messages de la culture populaire influencent le mode de vie, définissent le bien et le mal, le bonheur (et le mal-être) et comment réagir à ces messages. L'idée de Gay sur ce message peut être rapprochée de celle

La présentation des médias par Gay est une autre façon pour elle de résister aux messages médiatiques sur l'obésité. Elle critique le concept médiatique qui glorifie la minceur en la calomniant et considère le corps des célébrités comme un produit commercial qui devrait afficher une silhouette mince unique : *« Ils sont une inspiration pour la minceur, un rappel constant de la distance entre nos corps et ce qu'ils pourraient être avec une discipline appropriée.»* (Gay, 2017 : 96). Gay, dans une certaine mesure, pense comme Virgie Tovar, who soutient que :

There is no shortage of examples when it comes to the ways that fat people create cultural anxiety. It is no accident that fat people are underrepresented in the workplace, academia, and mass media. When we are visible, we are portrayed as unintelligent, lacking in grace or complexity, inherently amusing, abject, and either sexually insatiable or lacking any sexual desire. (Tovar, 2018)

Pour cette raison, et en plus des réseaux sociaux, elle critique l'environnement de travail des personnes obèses. Elle affirme qu'une femme obèse en bonne compagnie est considérée comme une « BBW (une belle femme ronde) » ou une « SSBBW (une belle femme ronde et imposante) ». Elle est perçue comme « ronde, pulpeuse, ronde, ronde, agréablement ronde, en bonne santé, corpulente... un buffle, une baleine, un éléphant, une tonne de plaisir, et une foule de noms que je n'ai pas le cœur de partager. » (Gay, 2017 : 98). Gay parle également des sous-vêtements de soutien.

Although it is frequently argued that niche markets are currently replacing mass markets, and that consequently products are now tailored to meet the needs of specific targeted groups rather than those of a hypothetical average individual, the notion of an adaptable body remains central to the manufacturer's vision of the consumer. Clothes marketed specifically to larger women, for instance, still come in standard sizes with fixed proportions to which individual bodies must adapt. In fact, such clothing is usually marketed along with products such as "foundation garments," which are designed to facilitate this adaptation. (Rothblum & Solovay, The Fat Studies Reader, 2009)

Dans une interview où on a demandé à Roxane Gay quel est le chapitre de ce livre consacré à la difficulté de trouver des vêtements, elle répondit ainsi :

It's infuriating. We all deserve to look cute and feel attractive. What's so wonderful about fashion is that a good outfit makes you feel bold and sexy and beautiful, but we have to work so hard to find outfits that allow us to do that. Even the quality of the clothing [for plus sizes] isn't great; it's made poorly. (Okwodu, 2017)

Gay évoque la tendance qui, dans la culture populaire, se soucie moins des personnes rondes et les rend invisibles et défavorisées, les présentant comme honteuses, insultantes, marginalisées, différentes et exclues de la société. Même la plupart des magasins sont conçus pour les personnes minces, et rares sont ceux qui proposent des robes adaptées aux personnes rondes. C'est pourquoi Gay exprime sa haine envers cette tendance et cette culture de l'industrie de la mode : « Je suis en colère que l'industrie de la mode soit totalement réticente à créer des vêtements pour une plus grande diversité de corps humains. » (Gay, 2017 : 124) Les vêtements de grandes tailles en magasin sont généralement rangés dans un coin séparé, comme si ces tissus étaient destinés à « d'autres », indignes de figurer dans la section générale. Ces vêtements peuvent être vus comme une métaphore des personnes obèses, toujours très visibles, mais traitées comme parfaitement invisibles : « Je suis très visible, mais on me traite régulièrement comme si

j'étais invisible. Mon corps ne reçoit ni respect, ni considération, ni attention dans l'espace public. Mon corps est traité comme un espace public.» (Gay, 2017 : 142). Tout comme son corps, les vêtements grande taille sont à la fois visibles et invisibles. Selon Gailey

Fat presents an apparent paradox because it is visible and dissected publicly; in this respect, it is hypervisible. Fat is also marginalized and erased; in this respect, it is hyperinvisible.... To be hyper(in)visible means that a person is sometimes paid exceptional attention and is sometimes exceptionally overlooked, and it can happen simultaneously (7, original emphasis). (Gailey, 2014)

D'ailleurs, c'est cette invisibilité qui fait que les personnes grosses reçoivent des messages de grossophobie dans les magasins de vêtements, et ces messages les rendent malheureuses : *« J'ai été cette fille, trop grande pour les vêtements du magasin, essayant juste de trouver quelque chose, n'importe quoi, qui lui va, tout en faisant face aux commentaires de quelqu'un d'autre qui veut bien faire mais ne peut s'empêcher de faire des commentaires pointus et insensibles. »* (Gay, 2017 : 124) Cela a fait comprendre à Gay qu'une personne grosse doit payer le prix de la « visibilité » et doit parfois payer un prix encore plus élevé lorsqu'elle est « hypervisible ». En tant que critique culturelle, elle considère qu'il est de sa responsabilité de partager régulièrement ses opinions, et au lieu de vivre dans cette culture, elle élève la voix par cet écrit : *« J'avais envie de brûler le magasin. J'avais envie de crier. »* (Gay, 2017 : 125) Ce désir de protester contre cette culture de l'attitude envers les personnes grosses positionne sa voix comme la voix de toutes les personnes grosses. Ce désir est décrit comme l'objectif des activistes Fat dans BODIES OUT OF BOUNDS : *« L'un de nos objectifs est donc de démasquer le corps gras, de le rendre visible et présent, plutôt qu'invisible et absent : vu, plutôt qu'inesthétique. »* (Brazie & LeBesco, 2001)

Conclusion

Les résultats de cette étude révèlent que Roxane Gay, vivant avec un corps obèse, illustre comment l'obésité est perçue par la culture populaire aux États-Unis d'Amérique et met en lumière ses implications sociales cruciales. En présentant Roxane Gay comme une partisane des Fat Studies (études sur l'obésité) qui s'oppose aux messages de la culture populaire qui créent un sentiment de grossophobie, stigmatisant la grosseur comme la pire des choses, l'article met un accent particulier sur l'expérience du viol qui a poussé Gay à opter pour l'obésité. En présentant

les personnes obèses comme des personnes n'ayant pas leur place dans la société, dont la vie est misérable, malsaine, contre nature, dévalorisée, inhumaine, indigne de vivre et ayant un besoin urgent d'amélioration, Gay trouve dans cette dénonciation une source de sécurité et de liberté. En définitive, cette étude examine la présentation par Gay de l'influence du grossophobie sur l'attitude des gens face à l'obésité et de la façon dont la culture populaire présente le corps obèse comme un élément à modifier pour une vie normale. Ainsi, les résultats de cette recherche révèlent que Gay reste honnête et audacieuse quant à ce qu'elle ressent en tant que victime et en quoi elle croit en tant que partisane des Fat Studies.

Références Bibliographiques

- Brazie, J. E., & LeBesco, K. (Eds.) (2001). *Bodies out of Bounds: Fatness and Transgression*. Berkeley and Los Angeles, London: University of California Press.
- Campos, P. (2004). *The Obesity Myth: Why America's Obsession with Weight is Hazardous to Your Health*. Gotham Books.
- Farrell, A. E. (2011). *Fat shame: Stigma and the fat body in American culture*. New York and London: New York University Press.
- Foucault, M. (1978). *The History of Sexuality*. (R. Hurley, Trans.) New York: Pantheon Books.
- Gailey, J. A. (2014). *The Hyper(in)visible Fat Woman: Weight and Gender Discourse in Contemporary Society*. New York: Palgrave Macmillan.
- Gay, R. (2017). *Hunger: A memoir of (my) body*.
- Huff, J. L. (2017). Access to the Sky: Airplane Seats and Fat Bodies as Contested Spaces. In A. Braithwaite, & C. M. Orr, *Everyday women's and gender studies: introductory concepts*. New York, London: Routledge.
- Malott, C. S., & Porfilio, B. J. (Eds.) (2011). *Critical Pedagogy in the Twenty First Century: A New Generation of Scholars*. Charlotte, North Carolina: Information Age Pub.
- Okwodu, J. (2017). *Vogue*. Retrieved 6 26, 2020, from <https://www.vogue.com/article/roxane-gay-interview-hunger-memoir>
- Rothblum, E. D. (2012). Why a Journal on Fat Studies? (F. Studies, Ed.) *Fat Studies*, 1(1), 3-5. doi:10.1080/21604851.2012.633469
- Rothblum, E. D., & Solovay, S. (2009). *The Fat Studies Reader*. New York: New York University Press.
- Saguy, A. C. (2013). *What's Wrong with Fat?* New York: Oxford University Press.
- Shilling, C. (1993). *The Body and Social Theory*. SAGE Publications Ltd.
- Tovar, V. (2018). *You have the right to remain fat*. New York: Feminist Press.